



Les cheyennes (Cheyenne Autumn) (John Ford, Etats-Unis, 1964)

Fiche technique

Scénario : James R. Webb
d'après Mari Sandoz, Howard Fast

Montage : Otho Lovering, David Hawkins

Photographie : William H. Clothier

Musique : Alex North

Costumes : Ann Peck

Maquillage : Norman Pringle

Décorateur de plateau : Darrell Silvera

Direction artistique : Richard Day **Produit par** : Bernard Smith, John Ford

Studios de production : Warner Bros. Pictures

Distribution:

Richard Widmark: capitaine Thomas Archer, Carroll Baker: Deborah Wright, Sal Mineo : Red Shirt, Dolores del Rio: l'espagnole, Ricardo Montalban: Little Wolf, Gilbert Roland : Dull Knife, Patrick Wayne: lieutenant Scott, Mike Mazurki: sergent Stanislaus Wichowsky, Karl Malden: capitaine Oskar Wessels, James Stewart: Wyatt Earp, Arthur Kennedy: Doc Holliday, Elizabeth Allen : Miss Guenivere Plantagenet, John Carradine : major Jeff Blair, Edward G. Robinson: Carl Schurz, le Secrétaire d'État à l'Intérieur, George O'Brien: le major Braden



Format :2,20:1 Durée : 154 minutes Budget: 4,2 millions de dollars

Dates de sortie: Etats Unis: 3 octobre 1964 , France: 30 octobre 1964, 1 560 000 entrées.

Critiques et commentaires

Les modes passent, les cinéastes sont oubliés, les gloires éphémères se ternissent vite, et John Ford reste. Le vieux Sean, cela est sûr maintenant, enterrera tout le monde. On peut le bouder un instant pour aller découvrir d'autres horizons, d'autres styles, quand on revient il n'a pas pris une ride supplémentaire, et après dix plans il faut se rendre à l'évidence: il les domine tous. Tout d'abord parce qu'il est un des seuls cinéaste à avoir bâti une oeuvre à la mesure de l'Amérique. (...) Voyez son amour pour les défricheurs, pour ceux qui construisent ensemble une maison, un village, un pays. Car la notion de foyer est primordiale chez lui. C'est le but vers lequel tendent ces familles errantes chassées par la misère sur les routes de Californie, ces indiens cheyennes traqués par les blancs, ces marins du *Long Voyage Home*, et tous ces exilés ces apatrides, ces enfants arrachés à leur famille, du jeune indien de *Hurricane* à la jeune fille de *The Searchers*.

Jean-Pierre Coursodon, Bertrand Tavernier, 50 ans de cinéma américain, Nathan

Ce n'est pas la première fois - qu'on se souvienne de *Fort-Apache* - que John Ford donne le beau rôle aux Indiens. Mais, cette fois, il va plus loin, et dans son dernier film, *Les Cheyennes*, les hommes rouges deviennent de véritables héros d'épopée. Les malheurs, les souffrances, le courage et la dignité d'un " peuple " opprimé : voilà ce que Ford célèbre dans ce western qui a la lenteur et la majesté d'une chanson de geste. Il n'accable pas pour autant les Américains, parmi lesquels se trouvent des fanatiques, des lâches et des imbéciles, mais également des politiciens clairvoyants et des officiers généreux. Le désir du réalisateur est que nous considérions avec la même sympathie les Indiens réprouvés et parmi les Blancs ceux qui ne leur veulent pas de mal. Périlleux exercice d'équilibre, si l'on songe à la part de manichéisme qu'exige ce genre de film, et qui a contraint John Ford à certains tours de passe-passe, dont le scénario des Cheyennes porte un peu trop visiblement la trace. (...)

A trop vouloir ménager la chèvre et le chou, tout vieux renard qu'il est, John Ford s'embourbe par moments dans ses subtilités.

Jean de Baroncelli, le Monde, 3 novembre 1964

Les Cheyennes, avant-dernier film de fiction d'une filmographie qui en compte plus de cent-quarante-deux, n'a pas toujours bonne réputation. D'abord son scénario est une combinaison de récits, adaptés du roman de Mari Sandoz, *Cheyenne Autumn*, et de celui de l'écrivain marxiste Howard Fast, *The Last Frontier*. Il ne permet pas une claire identification, ni avec le peuple Cheyenne, ni avec les soldats bleus. Le spectateur contemporain regrette, en général, que les rôles principaux d'Indiens soient tenus par des acteurs d'origine latine. Le tempo est souvent jugé paresseux, au point que ce long métrage fut maintes fois mutilé par la production et que la plupart des copies en circulation sont amputées. (...)

Depuis les années cinquante John Ford souhaitait consacrer un film à la cause des Indiens, vu par le prisme des migrations. Alors en plein maccarthysme, il dut patienter quelques années pour réaliser son projet, et une période plus progressiste sensible à la défense des minorités. On verra d'ailleurs comment, à l'aide d'un gag, Ford brouille le spectre politique. Son point de vue étant à la fois plus indigné que celui des conservateurs américains, mais aussi moins naïf, ou idéaliste, que celui des progressistes.

1964, l'année de sortie du film, marque aussi la fin définitive de l'âge d'or hollywoodien ; les Majors, qui cherchaient un nouveau souffle avec une série de superproductions, enregistrent l'échec monumental de *Cléopâtre*. Le renversement des canons du western classique devient systématique. La même année que *Les Cheyennes*, Sergio Leone sort son premier opus *Pour une poignée de dollars*. *L'automne des Cheyennes* du titre original est donc aussi celui de Ford lui-même, cinéaste en fin de parcours, presque démodé.(...)

Enfin, Ford met en évidence de façon récurrente les quatre éléments : eau, terre, air et feu. Dans ce film, on empoigne la terre ; on descend de cheval et on s'assoit à même la poussière ; les coups de vent sont nombreux, des éoliennes tournent ; on traverse des rivières, il neige ; on allume une lampe ; on met le feu à un buisson pour le voir brûler ; on cache des armes sous la braise... Pris isolément, chaque élément peut avoir un sens, mais pris dans leur globalité, ils sont le signe d'un ordre cosmique. S'il existe des médiateurs entre les hommes, il en existe aussi entre les hommes et le cosmos. La nature, en arrière-plan, est ce qui ne ment pas. Par-delà la représentation cinématographique, l'apparence et le mensonge des hommes, il y a un état brut, qui est un mystère. Quand Ford filme le désert à travers une porte, c'est la matière même qu'il interroge. Si l'esprit de Lincoln continue d'inspirer à travers le temps les Archer et les Schurz, il y a aussi pour le cinéaste catholique l'esprit du Christ qui unit, comme souvent dans ses films, les vivants et les morts, l'homme et le cosmos.

dvdclassik .com, Franck Viale le 13 septembre 2014

Filmographie sélective (parlants) de John Ford (1894-1973) sur 146 réalisations de 1917 à 1966: 1935: Le mouchard (The Informer), 1936 : Révolte à Dublin (The Plough and the stars), 1939 : La chevauchée fantastique (Stagecoach), 1939 : Vers sa destinée (Young Mister Lincoln), 1939 : Sur la piste des Mohawks (Drums Along the Mohawk), 1940 : Les raisins de la colère (The Grapes of Wrath), 1941 : Qu'elle était verte ma vallée (How Green Was My Valley), 1946 : La poursuite infernale (My Darling Clementine), 1948: Le massacre de Fort Apache (Fort Apache), 1948: Le fils du désert (Three Godfathers), 1949: La charge héroïque (She Wore A Yellow Ribbon), 1950 : Le convoi des braves (Wagon Master), 1950 : *Rio Grande*, 1952 : L'homme tranquille (The Quiet Man), 1953 : Le soleil brille pour tout le monde (The Sun Shines Bright), 1956: La prisonnière du désert (The Searchers), 1957: L'aigle vole au soleil (The Wings of Eagles), 1960: Le sergent noir (Sergeant Rutledge), 1961: Les deux Cavaliers (Two Rode Together), 1962: L'homme qui tua Liberty Valance (The Man Who Shot Liberty Valance), **1964: Les Cheyennes (Cheyenne Autumn)**

Mercredi 10 avril 2019, 20 h

Cycle "Grands espaces, grand écran" 2/3

2001, l'odyssée de l'espace (2001, a Space Odyssey)

(Stanley Kubrick, Etats-Unis, 1968)